

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 12 (1915)  
**Heft:** 11

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 06.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

Pour tout ce qui concerne la rédaction  
à M. SCHUMACHER, pasteur à  
Daillens (Vaud).



pour les annonces et l'envoi  
du journal  
à M. E. FARRON, à Tavannes.

---

---

DOUZIÈME ANNÉE

N° 11

NOVEMBRE 1915

---

---

## AVIS

Les abonnés qui ne collectionnent pas le journal et qui pourraient nous renvoyer le N° 1 (janvier 1914), complètement épuisé depuis plus d'une année, nous rendraient un bien grand service, dont nous les remercions d'avance.

L'ADMINISTRATEUR.

---

### De l'inversion du sucre au moyen d'acides pour le nourrissement des abeilles.

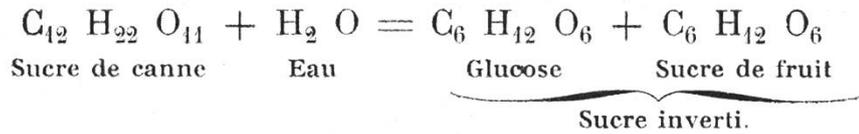
---

(Le présent article, du chimiste russe M. E. Zarine, a paru dans le journal *La Vie apicole*, de Petrograd, qui lui-même l'a reproduit d'un journal agricole. Le traducteur, complètement profane en chimie organique, s'est vu forcé de supprimer certaines choses qui n'étaient pas à sa portée et qui, du reste, ne diraient absolument rien à la grande majorité des lecteurs. Les rares spécialistes qui liront ces lignes voudront bien excuser le traducteur si certaines expressions diffèrent de celles usitées dans le monde des chimistes.)

Au sirop de sucre destiné au nourrissement des abeilles les apiculteurs ajoutent souvent un acide pour convertir le sucre ordinaire (sucre de canne) en sucre inverti, c'est-à-dire pour lui donner la forme qu'il a dans le miel, car ils pensent qu'autrement les abeilles ne pourraient pas s'assimiler le sucre.

On sait que le miel naturel contient, en moyenne, 70 % de sucre inverti et seulement 2 à 3 % de sucre de canne. En ajoutant une petite quantité d'acide à du sirop de sucre, il est facile d'obtenir un sucre inverti qui, par ses propriétés chimiques et physiques, ne diffère pas du sucre contenu dans le miel. A la température ordinaire le procès d'inversion s'opère très lentement, mais il s'accélère avec l'élévation

de la température. Pendant l'inversion du sucre de canne se produit l'hydratation, ensuite de laquelle chaque molécule se décompose en deux, donnant la glucose<sup>1</sup> et le sucre de fruit, dont la réunion forme le sucre inverti. La réaction est exprimée par la formule suivante :



Afin de déterminer la puissance d'inversion des différents acides employés ordinairement, j'ai fait plusieurs expériences.

Pour chaque expérience j'ai fait dissoudre au bain-marie 200 grammes de sucre dans 100 grammes d'eau en y ajoutant 0,3 grammes<sup>2</sup> d'un des acides énumérés plus bas. Je chauffai la solution pendant une heure en remuant souvent avec une baguette de verre; après refroidissement je pesai le récipient et j'ajoutai la quantité d'eau qui s'était évaporée pendant l'opération. Les résultats furent les suivants :

	Sucre inverti.	Sucre de canne.
Acide oxalique . . . . .	68,28 %	1,60 %
» tartrique . . . . .	66,72 %	3,88 %
» salicylique . . . . .	65,24 %	4,98 %
» citrique . . . . .	62,20 %	7,90 %
» formique . . . . .	61,76 %	8,64 %
» pomique . . . . .	58,44 %	11,74 %
» lactique . . . . .	37,84 %	31,46 %
» acétique . . . . .	15,34 %	52,29 %

On voit, d'après ce tableau, que c'est l'acide oxalique qui possède la plus grande puissance d'inversion.

Ainsi, l'on voit qu'en se servant d'acide oxalique ou d'acide tartrique, en chauffant pendant une heure et en observant les conditions énumérées plus haut, nous obtenons un sirop qui, par la quantité d'acide, de sucre de canne et de sucre inverti, ne diffère pas du miel naturel. Mais, comme on invertit pour que la composition chimique du sirop se rapproche de celle du miel, on ne peut pas, dans le choix de l'acide, se régler uniquement sur la puissance d'inversion, mais il faut choisir un acide qui entre dans la composition du miel.

Presque jusqu'à ces derniers temps on croyait que l'acide formique

<sup>1</sup> Sucre de raisin. (*Le trad.*)

<sup>2</sup> Je me suis arrêté à cette quantité d'acide parce qu'elle correspond au degré d'acidité moyen du miel (0,1 %).

se trouvait toujours dans le miel, c'est pourquoi, actuellement, c'est d'après l'acide formique qu'on détermine le degré d'acidité du miel. Cependant Farnstein, Finke et d'autres ont prouvé que cette opinion ne correspond pas à la réalité et que l'acide formique se rencontre dans le miel en très faible quantité; dans la majorité des cas il manque totalement.

D'après les données de la littérature, le miel peut renfermer les acides pomique, lactique, tartrique, oxalique, formique. Mais il y a des miels qui ne contiennent pas tous ces acides. Ceux-ci sont, apparemment, récoltés par les abeilles avec le nectar, c'est pourquoi la présence dans le miel de tel ou tel acide, ainsi que sa quantité dépendent de l'espèce de plantes sur lesquelles le miel a été récolté.

Donc il est indiqué de se servir, pour l'inversion, des acides qui viennent d'être énumérés, en donnant la préférence à ceux qui possèdent la plus grande puissance d'inversion.

Ainsi, en nous servant de la recette suivante nous pourrions obtenir un sirop qui ne diffère pas du miel par la quantité d'acide, de sucre de canne et de sucre inverti : on fait dissoudre 1 kg. de sucre et 1,5 gr. d'acide tartrique<sup>1</sup> dans 530 gr. d'eau<sup>2</sup>, en chauffant le mélange au bain-marie pendant une heure et en remuant souvent avec une baguette en verre ou en bois.

Quant à la question de savoir s'il est nécessaire d'invertir le sucre de canne destiné au nourrissage, il me semble que cela est superflu, parce que le nectar et toutes les matières sucrées ne sont consommés par les abeilles qu'après avoir été déposés dans les rayons, c'est-à-dire après avoir été transformés en miel. Dans le jabot de l'abeille et sous l'influence du ferment-invertase que celui-ci renferme, le sucre, comme le nectar, se transforme en sucre inverti, et c'est ainsi modifié qu'il est déposé dans les cellules.

D'après les données de la littérature et mes propres expériences, la quantité de sucre de canne dans le miel mûr (operculé) obtenu de cette façon ne dépasse pas, dans la majorité des cas, la quantité observée dans le miel récolté sur les plantes.

Korndorfer, désirant déterminer l'action des ferments contenus dans le jabot de l'abeille, logea deux colonies sur des rayons vides et leur donna une solution aqueuse de 50 % de sucre de canne. Une demi-heure après, les abeilles ayant déposé dans les rayons une quan-

<sup>1</sup> Je donne la préférence à l'acide tartrique parce qu'il est très répandu dans la nature, qu'il est, relativement, peu coûteux et qu'il possède une grande puissance d'inversion.

<sup>2</sup> Dans l'original, sauf à un endroit (voir plus haut), l'auteur donne toujours le poids russe. (*Le trad.*)

tité de miel suffisante pour l'analyse, il se mit à l'analyser. Une épreuve lui donna 42 % de sucre inverti et l'autre 44 %. Le miel obtenu avait une réaction acide.

Ainsi, nous voyons que le procès d'inversion du sucre s'opère sans secours étranger et que le sirop remplace, non pas le miel, mais le nectar, qui, comme on sait, contient du sucre inverti et du sucre de canne dans des proportions fort diverses suivant l'espèce de plantes. Cependant, comme le nectar a une faible réaction acide et que, par conséquent, les abeilles sont habituées à cette réaction, il est utile d'introduire dans le sirop chaud, non pour l'invertir, une petite quantité d'une solution aqueuse d'un des acides qui se rencontrent dans le miel naturel (p. ex. 1 gr. pour 2 kg. de sirop).

Pour conclure, je dois ajouter que pendant l'inversion du sucre de canne au moyen d'acides il se forme des produits de la décomposition du sucre de fruit, quoique en très faible quantité, mais qui peuvent peut-être avoir une certaine influence sur la santé des abeilles.

(Traduit par *Aug. Cordey.*)

*Note du traducteur.* — Il est à noter que M. Zarine ne veut pas dire que le miel obtenu par l'inversion soit *parfaitement* identique au miel naturel, mais qu'il lui est identique seulement par la quantité de sucre de canne, de sucre inverti et d'acide.

---

## OU PLACER SES RUCHES ?

---

« Dans un vallon abrité, de flore parsemé », ai-je lu dans je ne sais quel vieux bouquin. Faut-il choisir la plaine, mi-côte, la montagne ? Doit-on se mettre à l'apiculture pastorale, établir un rucher roulant qui suit le grand épanouissement ? Un trop grand amas de colonies nuit-il au butinage ?

Ces questions m'ont été si souvent posées pendant mes nombreuses visites que depuis de longues années j'ai noté mes impressions et vous communique un résumé sans vouloir naturellement prétendre à la perfection.

Quelqu'un disait dernièrement dans le *Bulletin* que c'est dans la Suisse italienne qu'il voudrait faire de l'apiculture. Le brave mobilisé a pensé judicieusement. Plus il fait chaud, plus dure la flore, moins froides sont les nuits; que de moments gagnés pour le travail ! Alors qu'au bord des lacs ou à basse altitude tout est en activité, aux premiers beaux jours, là-haut, la neige et le casernement ! « Oui mais, me disait un jour M. Bassin, le distingué apiculteur de Marchissy,

en montagne quand cela donne, cela donne ! » C'est vrai, il y a parfois une pluie de miel brun. Seulement, les coups sont rares et que de mécomptes pour ceux qui n'ont pas le métier dans l'âme ! Je possède un petit rucher à 600 mètres, soit à la limite extrême du vignoble, et un plus grand entre Ballens et Yens. Aux deux endroits je suis capitaine, sous-officier et soldat, c'est-à-dire seul occupant, eh bien ! la comparaison est tout à l'avantage du petit. « Ayez des colonies fortes », disait M. Schumacher. Les miennes le sont naturellement en bas sans nourriture mais, derrière la forêt du plateau supérieur, la bise décime et, malgré un léger nourrissage, des cadres restent inoccupés. J'attribue aussi cette dégringolade à la disparition exceptionnellement à F. des esparcettes, plante encore appréciée partout mais qui tend à diminuer. Permettez-moi quelques chiffres à l'appui de mes affirmations. En 1915 M. Zwahlen, à Duiller, et son frère, à Gilly, votre serviteur, à Bugnau, L. Gallay, à Mont, et d'autres à Bougy et Perroy arrivent aux 20 kilos par ruche. Dans ces deux derniers villages elle est même largement dépassée. En haut, ce chiffre est une exception. J'ai sorti pour M. Martin, à Perroy, une seconde hausse également pleine sur des cadres bondés, et la maisonnette se trouve presque sous bois. *Mais ces localités ont peu d'abeilles.* Tout près est Montherod où M. Giddey fait des efforts désespérés pour récolter beaucoup moins, mais son rucher est pris entre deux autres très importants. Gimel comptait autrefois plus de deux cents colonies; il y en a maintenant à peine soixante-dix. En pleine forêt, à l'abri de la bise, M. Besson de Ferman, à Apples, fait chaque année de superbes trouvaillies, *seulement il n'a pas de voisin.* Dans la même zone, j'ai tourné mes quatre plus belles ruches contre l'aquilon glacé, la ponte s'est si bien arrêtée qu'elles ont défunté pleines de miel et vides de bêtes en avril. Et pour cause : sorties nulles, pas de pollen, pas de couvain. On a longtemps discuté la suprématie des maisonnettes en plein vent et celles sous couvert, entre parois. J'accorde la préférence au second système, à condition que les dites parois soient en bois, agrémentées de larges fenêtres qui permettent au soleil d'éclairer et de chauffer. Au bout de ma plume s'aligneraient quinze, vingt noms d'apiculteurs de Suisse romande, et allemande surtout, où des installations somptueuses... ruineuses ont du ciment autour et dessous et dont l'exercice financier a une préférence marquée pour le troisième adjectif ci-dessus.

Du soleil pour les gens, les bêtes et les plantes, voilà le mot d'ordre.

Concluons. Exposez vos colonies au midi, protégez-les contre joran et bise qui sont les grands ennemis des butineuses. Les grandes agglomérations ne valent rien. Près de l'eau, des esparcettes; des blés

noirs et fleurs d'automne; en terrain accidenté aux tertres toujours fleuris abandonnés. Que de choses à dire encore, mais il y a d'autres opinions à entendre.

*Berger.*

---

## A PROPOS DE LOQUE

---

Dans le numéro de septembre, M. Berger, inspecteur de la loque pour les districts contaminés de Rolle et Aubonne (voir *Bulletin* 1913, n° 9, pages 223 et 240) et auteur de la conférence dans laquelle il a préconisé l'acide formique (*Bulletin* 1911, page 211), rappelle malicieusement que j'ai eu trois ruches loqueuses et semble croire que c'est malgré les compresses; c'est une exception qui confirme la règle, comme disait feu mon vieil ami Prévost. Comme M. Berger l'a vu, la bouteille était vide et les compresses sèches; je m'étais accordé, par exception, quelques semaines de vacances et, à mon retour, j'ai eu la désagréable surprise de trouver ces trois malades que j'ai, conformément à la loi, condamnées immédiatement à mort en les déclarant. C'est en effet M. Berger qui a procédé à l'exécution et cela serait le cœur de voir brûler de beaux rayons, de la belle cire et de l'excellent miel.

*Bretagne.*

---

## SOUVENIR D'EXCURSION AU VAL D'ANNIVIERS (Anniversaire).

---

Premploz, 26 juillet 1915.

Le dimanche 26 juillet 1914 je me réveillais de grand matin à Sierre, chez M. Pierre Loye, cet apiculteur si avantageusement connu en Valais, agriculteur distingué et observateur infatigable qui a grandement collaboré au développement de l'agriculture dans le district de Sierre. C'est en qualité d'apiculteur que j'eus l'honneur d'être gracieusement invité à passer un ou deux jours en sa précieuse et si agréable compagnie.

Le temps d'une visite à l'église et de déjeuner et, à 6 h. 20, nous voilà mollement assis sur la voiture postale qui doit nous conduire dans le Val d'Anniviers. N'allez pas croire que le but de notre course était principalement une excursion d'agrément. Non, M. Loye allait revoir Grimentz, son village natal et devait avoir ainsi ses impressions particulières. Son compagnon de route avait aussi les siennes, celles qu'on doit ressentir en entrant pour la première fois dans cette

romantique et enchanteresse vallée ; et quand, à la sublime beauté des sites se joignent les irrésistibles attraits de l'inconnu, n'y a-t-il pas de quoi captiver les esprits même les plus absorbés par les intérêts matériels ? Car, hâtons-nous de le dire, nous étions attirés dans cette région privilégiée par les bonnes nouvelles qui nous en étaient venues de quelques apiculteurs, relatives à la récolte de miel. Alors que dans la vallée du Rhône c'était la misère sur presque toute la ligne, on nous annonçait de là-haut des hausses pleines et des récoltes exprimées tout en gros chiffres. C'est précisément ce qu'il nous fallait pour satisfaire notre ambition qui était bien grande puisque notre unique préoccupation était de recueillir pour l'Exposition nationale la plus grande quantité de miel possible.

Pour rencontrer plus facilement nos gens il avait fallu choisir un dimanche, car les jours de travail, aux demeures des apiculteurs tout comme chez les autres, on risque de trouver visage de bois, tout le monde étant occupé souvent au loin dans la campagne, sur les alpages ou dans les forêts.

Après une course de quelques heures sur une route capricieuse, qui tantôt domine d'effrayants abîmes, tantôt s'accroche hardiment à des parois d'une hauteur vertigineuse pour s'enfoncer bientôt discrètement au sein de mystérieuses pentes boisées et ressortir ensuite triomphalement pour serpenter à travers une exubérante verdure, le véhicule fédéral nous dépose enfin à Vissoye, à proximité de l'église paroissiale, à l'heure où les pieuses populations des environs vont sortir de la messe.

Vous avez là, dans chaque paroisse du Valais pour ainsi dire, une heure et un lieu de rendez-vous tout trouvés pour vos relations personnelles, et combien d'affaires familiales ou commerciales se traitent en telle occasion !

Nous avons ainsi le plaisir de rencontrer la plupart des apiculteurs de la vallée dont l'un ou l'autre m'étaient encore étrangers. Mais par l'intermédiaire de M. Loye nous ne sommes bientôt que des amis qui fraternisent gaîment. Nous recueillons d'importantes consignes de miel, tout en nous réservant l'après-midi pour la visite de quelques ruchers, opération toujours très intéressante pour tout réel apiculteur.

Vers les 2 heures nous gravissons la rive gauche de la Navizance et nous arrivons à Saint-Jean, où M. Joseph Tabin nous réserve une très cordiale réception. Les longues rangées de Dadant, perchées sur une pente assez raide, à l'ombre de pruniers jetés à pleines mains et au gré du hasard, donnent un aspect de fête et de gaîté à ce riant séjour. Le propriétaire de cet Eden, toujours d'humeur délicieuse, nous avoue — avec toutefois une légère pointe d'ennui — que sa ré-

colte est bien maigre comparée aux autres années. Nous lui faisons observer qu'il doit s'estimer heureux, car en regard des autres parties du pays il est encore parmi les privilégiés. Là-dessus un verre de généreux gris nous fait oublier que les abeilles de M. Tabin sont parfois d'humeur quelque peu belliqueuse.

De Saint-Jean nous continuons notre escalade pour atteindre enfin Grimentz, village aux rustiques maisons de bois brunies par le soleil et échelonnées de chaque côté d'un chemin horizontal solidement pavé et reluisant d'une propreté frappante. Partout une population très affable et accueillante, visiblement enchantée de revoir leur concitoyen Loyer, qui est accosté à chaque pas par ces mots, dans un patois plein de saveur : *Eh ! bondzo, Pïro !...* salut expressif agrémenté de sourires qui en disaient long sur les sentiments d'affection qu'on lui avait conservés.

A Grimentz, n'oublions pas le rucher de M. Louis Salamin, apier qui mérite une mention toute spéciale en raison de sa situation tout à fait particulière. Figurez-vous une paroi de terrain presque verticale coupée de petits replats superposés, occupés par des maisonnettes multicolores, le tout dominé par un rocher noirci par le temps, et vous aurez une vague idée de ce pittoresque rucher. Pour atteindre les colonies les plus haut perchées, il faut s'aider aux touffes de gazon, et des pieds et des mains. Mais ces peines sont bien vite compensées par les découvertes que nous faisons. Nous tombons en plein dans des hausses bondées de miel, et souvent à double sur chaque ruche, s. v. p. Cette abondance exceptionnelle doit tenir à la contrée très mellifère sans doute, mais probablement aussi au fait que ces abeilles, exposées en plein soleil de midi, doivent, malgré une altitude de 1570 m., se développer assez tôt au printemps pour arriver à être très fortes au moment de la miellée.

M. Salamin nous fait remarquer que lorsque les premières chaleurs de fin d'hiver les invitent aux grandes sorties, ses abeilles se posent en masse sur la roche nue et réchauffée, et ainsi il y a très peu de perte, ce qui est très compréhensible. Au contraire, les vastes et compacts champs de neige entourant les ruchers exposés au soleil de janvier et février ne sont-ils pas le tombeau de quantités de ces pauvres bestioles ? N'y aurait-il pas d'intéressantes études à faire à ce sujet, et là où faire se peut ne pourrait-on pas avantageusement profiter de dispositions de terrains analogues ?

(A suivre.)

F. Berthouzoz.

## RUCHER PRIMITIF, à EISTEN (Lötschenthal).

C'est à Eisten, dans le Lötschenthal, que se trouve le primitif petit rucher ci-dessous. Quelques morceaux de troncs d'arbres sectionnés



Rucher primitif à Eisten.

et évidés, fermés à leur partie supérieure par une planche, forment les ruches agrestes que l'on peut voir sous le petit hangar de droite.

Les abeilles y construisent leurs rayons à leur guise, comme à l'état sauvage. Au moment de la récolte, on enlève ce qui tient lieu de couvercle et après avoir coupé la partie supérieure des rayons, on les presse pour en extraire le miel et fondre la cire.

A la suite des dernières mauvaises années que nous venons de traverser, un grand nombre de ces ruches agrestes sont vides. Leurs habitantes sont mortes de misère ou de maladies et leurs demeures abandonnées gisent souvent tristement entassées sous les auvents des chalets.

A ces grandes altitudes, la belle saison est parfois si courte que non seulement les abeilles ne peuvent récolter, mais qu'elles n'ont pas même le temps matériel d'amasser des provisions suffisantes et alors, comme on ne peut guère contrôler ce qu'elles ont, on s'aperçoit, lorsqu'elles sont mortes de faim, qu'il aurait fallu les nourrir.

*Pierre Odier.*

---

## LE PRIX DU MIEL

---

Je n'aime pas la polémique, car elle pique bien mieux ceux qui s'y frottent que mes plus irascibles abeilles.

Aussi c'est d'humeur bien chagrine que j'ai lu les mots aigres-doux de MM. Viesel et Blanchard. Comme l'ordre naît d'un beau désordre, les communiqués de ces messieurs auront fait songer à beaucoup d'entre nous à une chose primordiale, utile, nécessaire : le prix uniforme du miel pour la Suisse romande. Comment y arriver ? Là est le chiendent, je sais. Je ne ferai pas de proposition, sans pourtant me dérober. Je fais simplement appel à notre Comité central et aux habitués du Café Noverraz (sans méchanceté!), lesquels ont déjà doté notre chère Romande de belles et bonnes choses. Une bourse du miel serait la bienvenue parmi nous, ne serait-ce que pour éviter les froissements, voire la discorde au moment de la vente.

Ceci dit, n'agissons point comme certains apiculteurs (gros malins, bien sûr) qui répètent à tout venant : « Ne vendez pas votre miel maintenant, attendez, il est rare et le prix sera bon ! » Et, pendant que vous attendez, ils écoulent bien tranquillement leurs produits. Les rencontrez-vous ? ils font les yeux ronds : « Vous n'avez pas encore vendu ? Dépêchez, dépêchez ! — Une adresse, s. v. p. ? — Pour vous faire plaisir, je vous achèterai votre récolte à un prix de... »

L'aventure m'est arrivée cette année, car vous avez compris que je suis jeune apiculteur. J'ai voulu en avoir le cœur net et je me suis rendu expressément à Bâle... pour voir, et qu'ai-je vu ? J'ai vu

et appris que et de Vaud, et de Neuchâtel, et du Jura bernois, des apiculteurs affirmant avoir vendu un bon prix (les apiculteurs vont-ils remplacer les chasseurs ?) en fournissant eux-mêmes les emballages, livrent du miel, franco Bâle, à 2 fr. 40 le kilo. Est-ce du miel fabriqué avec la poudre de perlinpinpin du « Monsieur présentant bien », de M. Bretagne, je ne sais, mais le fait est là, réel.

Une Bourse du miel, de l'entente, et beaucoup, beaucoup de solidarité !

*H. Fleury, inst.*

---

### MOT POUR RIRE

---

A la frontière, je viens de serrer la main à un brave poi... (pardon !) guerrier venant directement de Marseille.

Une abeille vient butiner sur une fleur juste à côté de nous.

— Quel drôle de moustique ! me dit mon brave.

— Ce n'est pas un moustique, c'est une abeille.

— Ah ! ah ! une mouche z'à miel vous voulez dire. Qu'elles sont petites ! qu'elles sont petites ! Chez nous, elles sont grandes, grandes... comme des brebis !!

— Et les ruches, comment sont-elles ?

— Comme ici !!!

*H. Fleury, inst.*

---

### CONSEILS AUX DÉBUTANTS

---

*Novembre.*

Les conseils aux débutants pourraient se résumer, à ce moment-ci, à cette phrase : « Laissez vos ruches bien tranquilles. » Mais pour qu'elles soient vraiment tranquilles, il faut que l'apiculteur aille de temps en temps à son rucher ; il doit veiller à ce que le trou de vol, qui est devenu la porte d'aération, soit constamment libre ; les feuilles des arbres, si belle soit leur riche coloration, sont des obstacles à une bonne ventilation et un empêchement sérieux s'il survenait une belle journée de sortie. C'est le moment d'incliner légèrement vers l'avant vos ruches pour faciliter l'écoulement des eaux de condensation ou de la pluie ou de la neige. Si vos ruches sont exposées à de violents coups de vent, chargez-en les toits avec une pièce de bois ou une pierre. J'ai vu plusieurs fois les toits enlevés et la pluie torrentielle a vite fait de traverser matelas et couvertures ; je n'ai pas besoin de vous indiquer les conséquences néfastes d'un tel accident. Suivant l'emplacement de votre rucher, vous aurez à prendre des précautions

contre les caresses trop brusques que pourrait faire à vos ruches telle vache qui désire... se gratter ou qui aurait envie de montrer son agilité et sa grâce par de folles gambades ; en été ces manifestations seraient vite réprimées par la colonie elle-même, qui se chargerait de provoquer d'autres gambades... pour une autre cause ; mais à cette époque, j'en ai fait l'expérience, de tels attouchements peuvent causer de grands troubles ou la perte de la colonie ; fort souvent, pour le moins, la mort de la reine.

Donc prenez toutes mesures propres à assurer la tranquillité de votre rucher.

Si tout doit être terminé au rucher, il n'en est pas de même pour le matériel : bidons, ruches vides, carnet de notes, comptabilité. Il y a là tout un travail à faire que l'on réserve pour les jours de pluie ou les longues soirées. C'est par là qu'on maintient et entretient son goût pour l'apiculture et que l'on voit clair dans son exploitation. Les ustensiles de fer-blanc sont assez cher pour qu'on en prenne soin et il faut d'ailleurs qu'ils soient toujours parfaitement propres.

Il faut aussi mettre au net ses notes. Le bibliothécaire recommande sans doute la lecture des ouvrages qui sont à la disposition de tous les membres de la Romande ; mais rien ne vaut les connaissances que l'on acquiert par soi-même en ayant soin de les noter et de les classer ; pendant l'hiver, on a le temps de les méditer et d'en tirer des conclusions pour la prochaine campagne. Il faut que la ruche reste le livre fondamental de l'apiculteur, qu'il soit débutant ou qu'il ait une longue expérience derrière lui. C'est alors sur la base de ces notes ou de ces points d'interrogation que l'on peut profiter des lectures que l'on fera.

Et, pour finir, je ne me lasserai pas de répéter, de demander, de supplier que l'on envoie quelque chose, si peu que ce soit, au *Bulletin* ; sous forme de questions, ou d'observations, qu'importe ? pourvu que notre journal soit utile.

*Schumacher.*

---

## NOUVELLES DES SECTIONS

---

### *Côte vaudoise.*

Cette section subit une marche ascendante et le nombre de ses membres a triplé depuis quelques années. Parmi les départs regrettés, nous avons encore dans tous les cœurs celui de l'honnête et joyeux Corthésy d'Aubonne, emporté trop tôt. Il est vrai qu'à la disparition de notre ami a coïncidé la rentrée de M. Bretagne, l'un des fondateurs :

de la section dont l'activité contribuera à donner de la vie à nos séances.

Ayant eu dans mon passage au Comité de la Fédération la statistique de la production par district à établir, j'avais découvert que Nyon, Rolle et Aubonne tenaient le record avec 9 kg. par ruche sur vingt ans. En 1915, sauf erreur, c'est encore cette région qui vient en tête à cause sans doute de la présence des nombreuses esparcettes et la variété des plantes mellifères toujours en fleurs dans nos terrains accidentés.

D'après les conseils pleins d'à-propos de nos rédacteurs, MM. Gubler et Schumacher, nous n'avons pas vendu nos miels trop cher, aussi sont-ils tous placés. Depuis quatre ans, ce placement est facilité par les grosses expéditions en Suisse allemande. En somme, malgré la crise par laquelle a passé l'apiculture, nous sommes satisfaits de la situation actuelle et les membres découragés sont plutôt rares.

X.

#### *Côte neuchâteloise.*

Nous pourrions décerner à cette section de notre Romande le titre de section « modèle »; elle a des réunions chaque mois pendant le printemps, l'été et l'automne, alternativement un dimanche et un jour ouvrable; elle change le lieu de ses réunions très facilement car les invitations de ses membres ne manquent pas; il y a même souvent une concurrence très aimable et très vivante; pour chacune de ces assemblées, il y a des travaux très intéressants, etc., etc, j'ajoute qu'elle a un président dont les cheveux blancs n'ont diminué ni la gaîté, ni l'entrain, ni l'hospitalité cordiale. Aussi c'est avec un plaisir tout particulier que le soussigné a accepté l'invitation qui lui était faite d'assister à la réunion, convoquée à la Borcarderie (Valangin), propriété pleine de charme et d'intérêt historique, appartenant à M<sup>me</sup> et M. de Montmollin. Avec quelle amabilité et quelle distinction nous avons été reçus, je n'ai pas besoin de le dire, car c'est une tradition, et M. le président Béguin l'a dit d'une façon discrète à laquelle il serait superflu de rien ajouter.

M<sup>me</sup> de Montmollin soigne avec maîtrise un rucher de trente ruches environ — si je ne fais erreur — et nous avons visité avec un vif intérêt à peu près toutes les ruches. Celles-ci étaient pour la plupart bien pourvues et d'abeilles et de couvain et de miel (nous étions au 23 août) et nous avons eu très peu l'occasion de nous servir des six flacons d'antipique mis à notre disposition par M. Tripet-Jacot. Il devait y avoir, dans cet heureux et beau pays, une petite récolte encore pour rendre les abeilles si patientes, à moins que ce ne soit leur coutume, sous l'influence bienveillante de leur maîtresse.

Une séance eut lieu ensuite dans un charmant petit pavillon accompagnée d'une collation servie le plus gracieusement du monde par des demoiselles et d'aimables petits garçons à propos desquels nous serions tentés de dire beaucoup de jolies choses, si ce compte rendu ne devait pas être très court. Procès-verbal, réception de nouveaux sociétaires, discussion au sujet d'achats de sucre, etc., tout cela très nourri. Puis, chacun se carre dans son fauteuil pour bien jouir des « actualités apicoles » présentées par notre vénérable M. Gubler, toujours prêt à faire profiter jeunes et vieux de sa très riche et très vaste expérience. Les applaudissements spontanés qui éclatent à la fin de la causerie prouvent à notre président d'honneur que nous avons toujours le même plaisir à l'entendre et aussi, hélas ! le regret de ne plus pouvoir lire ses substantiels articles. Le soussigné parle de notre journal, le *Bulletin*, et essaie de recruter dans cette section si vivante une collaboration plus active. Puis après un exposé de M. Béguin sur la réelle valeur de l'« antipique », on passe à la vente aux enchères de six flacons de ce liquide offerts gratuitement par M. Tripet au profit de la Bibliothèque de la Romande. Plusieurs apiculteurs ont eu l'occasion de s'en servir, M. Béguin en particulier lors d'une piqûre, à la langue, qui aurait pu avoir les plus fâcheuses conséquences sans l'action heureuse de ce spécifique.

Grâce au Comité et au dévouement de M. Blaser, à Bienne, nombre d'apiculteurs ont pu se procurer du sucre à un prix abordable et un nouvel achat est décidé séance tenante. Puis c'est la débandade après avoir exprimé encore nos chaleureux remerciements à nos hôtes. Nous gardons un souvenir précieux de cette assemblée où théorie et pratique apicoles, cordialité et bon ton contribuaient à laisser à tous la meilleure impression de ces quelques heures, trop tôt écoulées.

*Schumacher.*

---

## ÉCHO D'AUTOMNE

---

Le 9 septembre, quarante à cinquante membres de la Société d'apiculture La Côte neuchâteloise se réunissaient à Chambrelieu chez leur collègue M. Arthur Béguin, horticulteur et apiculteur.

Après avoir traversé un jardin aux mille fleurs, salades à faire rêver par leur fraîcheur et leur dimension, nous arrivons au rucher, où les ruches D. T., que l'on peut appeler ruches modèles, sont successivement ouvertes.

Après une récolte abondante, toutes ont des provisions en abondance, produit du travail des butineuses, qui assure un bon hivernage

sans avoir recours au sucre, assez difficile à se procurer cette année. Les populations sont nombreuses, le couvain de tout âge se trouve partout, malgré la saison avancée. Une colonie renouvelle sa reine et élabore une douzaine de cellules royales. Plusieurs ruches ayant encore des faux-bourçons, la jeune majesté qui survivra est assurée de rencontrer un époux... Puis que nous montre-t-on ? Un cadre de hausse D. T. pesant 5 kilos; c'est beaucoup, et nous l'avons cependant vu.

M. Arthur Béguin attribue son succès en apiculture et ses belles récoltes à la situation de son rucher, mais surtout, dit-il, à ce que ses ruches ont été nourries assez tôt en automne, par petites doses pour commencer, afin que les provisions soient placées au bon endroit, tout en continuant la ponte, les abeilles se trouvant chez elles, comme elles le désirent pour passer l'hiver et être en nombre pour recommencer au printemps. Il faut, nous dit M. Béguin, tenir le dessus des cadres au chaud et placer sur des planchettes des feuilles de papier avant de poser les coussins. Passant à l'ordre du jour de notre réunion, nous prenons place dans un site charmant, assis dans un pré, ayant le lac à l'est et, au sud, la Montagne de Boudry, les gorges de l'Areuse et le soleil à l'ouest. Les yeux sont satisfaits de tout ce qu'ils ont vu et voient encore. M<sup>me</sup>, M<sup>lles</sup> et M. Béguin fils complètent ce que l'apiculteur nous a fait voir en nous offrant un vin du meilleur crû, des petits pains sortant du four et des beignets auxquels chacun fait honneur pendant que la séance, officiellement terminée, continue sous le charme de l'endroit et du plaisir que chacun éprouve chez un habile et sympathique confrère.

L'heure du départ est proche; il faut encore voir le rucher de M. Roth, tenancier du Buffet de la Gare; là encore c'est un habile qui dirige le rucher, nous le constatons en visitant les beaux et nombreux nucléus, très populeux et qui promettent de bonnes et fortes colonies pour la saison prochaine.

Continuez, amis de Chambrelieu, nous suivrons vos conseils et aurons peut-être moins de déboires à l'avenir.

*C. Béguin.*

---

## DE L'APPROVISIONNEMENT

---

Aujourd'hui que sirop et plaques de sucre sont à l'ordre du jour permettez-moi de vous dire que depuis plusieurs années je donne à mes ruches dans le besoin une nourriture composée d'une pâte faite de sucre tamisé, d'eau chaude, d'un peu de farine, de miel, de sel en petite quantité. Le tout est rendu en pâte compacte. Je puis affirmer

qu'avec cette nourriture, donnée aux ruches en décembre, je suis arrivé au printemps suivant avec de bonnes colonies. Suivant le besoin, cette nourriture peut être donnée sur fin novembre. A partir de février j'arrête pour la remplacer par du sirop ou du miel (s'il en reste).

J'oubliais de dire que cette nourriture revient très bon marché.

Dans les premières années, je fixais cette pâte sur une feuille de journal, mais j'en suis revenu, les abeilles faisant trop de dépôt au fond de la ruche, ce qui facilitait le développement de la teigne. Depuis lors j'ai fixé sur la chambre à couvain une toile à tissu lâche et mis la pâte dessus; dans ce cas le dépôt sur le fond de la ruche est insignifiant.

*C. Mossu.*

(*Réd.*) M. Mossu est un apiculteur de grande expérience, c'est pourquoi nous insérons son indication; mais nous sommes convaincu qu'il ajoutera avec nous ceci : cette nourriture indiquée ci-dessus ne doit rassurer personne; c'est là un sauvetage avec tous les dangers que cet acte peut présenter.

---

## A PROPOS DE NOTRE RUBRIQUE : QUESTIONS

---

Nous sommes très étonné qu'un si petit nombre d'abonnés profite de cette façon de s'instruire. Et il faut remarquer que ceux qui ont posé des questions jusqu'ici ne sont pas des novices. Pourquoi donc les débutants ne posent-ils pas de questions ? Craignent-ils de passer pour trop naïfs ? Qu'ils se rassurent pleinement. En les adressant au rédacteur, ils ne risquent de les voir imprimer que si elles présentent un caractère général, s'appliquant à un nombre assez grand de cas; si elles sont trop naïves, le soussigné se souvient trop bien de ses propres naïvetés pour en rire ou en abuser; il répondra alors directement aussi bien qu'il pourra.

Si nous comparons notre journal à d'autres, nous voyons par exemple que la *Blaue*, l'organe de nos confédérés, reçoit de 100 à 150 questions par année et c'est une des parties les plus intéressantes de cette publication. Les réponses arrivent de toutes parts et parfois leur nombre se monte à dix ou quinze, et c'est très vivant comme tableau d'opinions et d'expériences diverses. Nous ne pouvons croire que nos débutants n'ont plus rien à apprendre et, d'autre part, nous avons peine à croire aussi que nos vieux abonnés se refuseraient à répondre aima-

blement et fraternellement aux questions des jeunes. Allons, chers collègues apiculteurs, un bon mouvement pour rendre notre *Bulletin* intéressant et vivant.

*Schumacher.*

---

#### RÉPONSE A LA QUESTION N° 4

---

Le rhododendron dont il est question n'est pas celui de nos Alpes, mais le *rhododendron ponticum*, très répandu en Asie-Mineure. C'est une plante qui, par ses dimensions, la grandeur des feuilles et des fleurs, diffère totalement du rhododendron des Alpes. En Europe, il est souvent cultivé comme plante d'ornement. Il est fort possible que le miel récolté sur cette plante ait des propriétés particulières; en tout cas, je me souviens d'avoir lu dans un journal russe que ce miel est nuisible.

*Aug. Cordey.*

---

#### QUESTION N° 5

---

Peut-on se servir encore, pour la nourriture des abeilles, de sirop aigri auquel on ferait subir une cuisson ? Je n'oserais pas m'en servir pour l'hivernage naturellement. Ou bien faut-il s'en débarrasser ?

(*Réd.*) La même question nous a été posée par un abonné de la Vallée de Joux à propos de vieux miel, aigri aussi. Nous pensons qu'une cuisson un peu prolongée en ajoutant ensuite l'eau nécessaire pour redonner la densité voulue, doit rendre ce sirop ou ce miel propre à la consommation par les abeilles. Il est plus prudent de ne s'en servir qu'au printemps comme stimulant. Mais l'expérience nous manque pour être plus catégorique; en outre les causes et les modes d'« aigrissement » peuvent être fort différents. Peut-être, parmi les lecteurs du *Bulletin*, se trouvera-t-il quelqu'un de mieux documenté pour répondre à cette question.

---

#### BIBLIOTHÈQUE

---

Dons reçus :

De M. Tripet-Jacot, aux Brenets, six flacons d'Antipique, vendus aux enchères à la Borcaderie (Valangin), 15 fr. 30.

M. Stalé, pasteur, à Coffrane, 2 fr.

De M. Grisel, à Travers, trois volumes : *Unsere Honigbiene* (Prof. K. Sajô); *Conduite du rucher* (Ed. Bertrand); *Das Leben der Bienen* (Maurice Mæterlinck).

Nos plus vifs remerciements aux donateurs.

*Schumacher.*

---

## NOUVELLES DES RUCHERS

---

**M. A. Michaud, Ferreyres, le 29 août 1915.** — Tout dernièrement, je relisais le numéro de septembre 1913, où M. Auberson (pages 208, 209) parle des italiennes dont il ne fait pas l'éloge. Pour mon compte, je ne peux pas m'en plaindre. Une fois acclimatées, je les préfère aux communes pour ce qui concerne le rendement. Je veux vous parler d'une colonie qui a changé sa reine ce printemps et, malgré le retard qu'occasionne le renouvellement, c'est elle qui a le plus donné de miel ; à l'heure qu'il est, c'est la plus forte du rucher. Après l'extraction, de cette même colonie, j'ai tiré deux essaims artificiels qui sont de toute beauté, ils ont encore quatre cadres de couvain ; cela promet pour l'an prochain.

L'année 1915, qui s'annonçait si bien, n'a pas donné les résultats que l'on attendait. Il a fait bien beau, mais beaucoup trop chaud (30 à 32 degrés) ; à cette température, les fleurs ne secrètent plus de nectar. Pour que les abeilles puissent récolter, il faut que juin soit couvert et chaud. Où est le temps où les hausses étaient pleines jusqu'au bord ? Ce temps est passé. Je crois voir un peu le mal dans le fait que les agriculteurs ne sèment plus que des mélanges et l'esparcette, cette plante qui donne le plus beau miel est pour dire abandonnée. De plus l'engrais chimique lui est contraire et la fait périr. La production du lait ayant presque doublé voici vingt ans, les luzernes et les trèfles remplacent la plante par excellence. Les abeilles ont beaucoup visité les trèfles, cette année ; leurs langues étaient assez longues à ce qu'il paraît. Toutes les races y ont butiné. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir des « reines à trèfle rouge ». —!—

La bruyère est en fleurs les abeilles en profitent, le pollen de cette plante est blanc rosé, son miel est très foncé.

**M. A. Montandon, Ponts-Martel.** — Dans la région, l'année 1915 peut être classée bonne. Juin s'est montré superbe et fleuri, en sorte que la miellée était abondante ; la ruche sur bascule a même accusé plusieurs fois une augmentation journalière de 4 kg.

Malheureusement ce beau temps n'a pas duré et à partir du 5 juillet, les nuits froides et la pluie ont fait cesser toute récolte. La série des diminutions s'est continuée jusqu'aux premiers jours d'août sans arrêt ; le sapin qui d'habitude, chez nous, entre pour une bonne part dans nos ruches a fait complètement défaut. Malgré cela, la moyenne par ruche a

été d'environ 15 kg. d'un beau miel jaune qui a facilement trouvé preneur, en sorte que nous avons lieu d'être satisfaits.

Quant aux essaims, ils ont été très peu nombreux. Pour ma part, avec 12 ruches, je n'en ai pas eu un seul; c'est la première fois que j'ai eu ce plaisir depuis une quinzaine d'années.

**M. J. Chaponnière, Couches, 31 août.** — La récolte 1915 a été plutôt médiocre et l'on compte environ 11 kg. 500 de rendement par ruche. Il faudra certainement nourrir si l'on veut conserver ses colonies, mais au prix de quels sacrifices. Cependant l'amour du métier ne se laissera pas rebuter.

**M. H. Favre, Cormoret.** — Le 8 août, j'ai commencé ma récolte; le miel est d'un beau jaune ce que je n'ai jamais vu; il pourrait être légèrement plus fort d'arôme. D'après le résultat obtenu à ce jour, je pense arriver à une moyenne de 9 à 10 kg. par ruche; ce n'est pas mal pour cette année maussade.

Au 24 août, les vieilles abeilles s'en allaient. J'ai donné ces jours une première ration de 4 kg. à toutes mes colonies; les essaims lèchent les cadres qui ont passé à l'extracteur; c'est un rude travail. Au 31 août, les colonies sont très fortes, avec toutes leurs provisions.

**M. J. Mahon, Courfreville 5 septembre.** — Comme je vous l'avais annoncé, Monsieur le rédacteur, dans ma dernière communication, j'ai cessé les pesées des ruches le 17 août au soir et j'ai commencé le même soir à nourrir les ruches sur bascules, les dernières du rucher. Les petites augmentations du 8 au 12 auront contribué à ce que la ponte ne se ralentisse pas trop.

En passant au rucher pendant les journées du 26 et du 27, il m'a semblé que les abeilles devaient trouver quelque part à butiner; malheureusement j'avais négligé de tenir chaque soir les bascules au point et j'oubliai encore de le faire le soir du 26. Donc impossible de se rendre compte du travail fait pendant ces deux jours. Le gain du 28 (1 kg. 950 et 1 kg. 400) était satisfaisant étant donné que la pluie commençait à tomber à midi et quart déjà. Toutefois, le miel récolté devait contenir beaucoup d'eau ce que démontre la forte diminution du 29 (1 kg. 200 et 600 gr.). Dommage que cela n'ait pas continué une dizaine de jours, on aurait pu revendre son sucre avec bénéfice pour... l'année prochaine.

**M. H. Groux, Essert-sous-Champvent, 6 septembre.** — Nous voici à la fin de la période de récolte de 1915; cette année, sans être brillante, nous laisse cependant plus satisfaits dans notre contrée que dans d'autres. Nous comptons en moyenne 12 kg. par ruche; il y en a donc de moins bien partagés que nous. Espérons que 1916 nous amènera la fin de cette terrible guerre dont les effets se font sentir partout.

**M. J. Stalé, Coiffane, 9 septembre.** — Le mois d'août a encore voulu nous donner quelque chose ce qui me permet d'arrondir ma moyenne à 10

kilos par ruche, tout en laissant les provisions nécessaires pour l'hivernage. L'article de M. Cordey au sujet de l'expulsion des mâles m'a fort intéressé et je ne doute pas qu'il ait raison d'autant plus que la ruche qui m'avait frappé par cette expulsion n'était pas très éloignée d'une ruche italienne.

**M. J. Mahon, Courtaivre, 5 octobre 1915.** — Une chose imprévue, sur laquelle il n'était plus guère permis de compter, que je n'avais encore jamais vue, me force à vous envoyer une partie des pesées du mois de septembre. En 1911, année de grande abondance, la miellée se prolongea jusqu'au 15 septembre. C'était déjà un record; en 1915, année de misère, elle recommence le 18 septembre, pas bien riche, si l'on veut, mais récolte de miel tout de même. Le 23, la ruche B a 1 kg. 100 d'augmentation (colonie d'abeilles italiennes); ce n'est pas à dédaigner si l'on songe qu'à cette époque les jours sont déjà courts et le brouillard du matin lent à se dissiper. J'ai remarqué que la récolte n'avait lieu que l'après-midi; dans la matinée, pillage à l'ouverture des ruches; dans l'après-midi, on pouvait travailler au rucher comme dans les plus belles journées de mai ou de juin. Il m'a été impossible de savoir exactement quelle couleur avait le miel récolté; il est à présumer qu'il provient de la scabieuse d'automne, du petit trèfle rouge des prés, encore très abondant et surtout de certains champs de trèfle alsike ou de Suède, en pleine floraison pas très loin du rucher.

« Abondance de bien ne nuit pas », dit un proverbe. D'accord; mais cependant, cette récolte tardive, accumulée sous certaine récolte des derniers jours d'août, va compliquer les choses pour les apiculteurs qui avaient justement fini de donner à leurs colonies les vivres d'hiver. Les cadres du centre sont pleins jusqu'à la traverse inférieure, sauf pour quelques-unes, la place, pas bien grande occupée par le couvain. Evidemment les ruches en général sont trop garnies de provisions pour un bon groupement d'hiver. Que faire pour y remédier? Intercaler un rayon vide entre deux trop pleins? Extraire ce qui n'est pas operculé? Laisser le tout comme il se trouve? mettre au centre les rayons, moins remplis, des côtés? Ce dernier mode de faire ne me sourit guère à cause de l'éloignement des provisions de pollen. Ce qui complique encore les choses, c'est la basse température de ces huit derniers jours et qui n'a pas l'air de vouloir changer de sitôt. Que faire au rucher avec une température de 6 à 8 degrés maxima, avec bise et sans soleil?

(La ruche A. a donné, du 18 au 30 septembre, une augmentation de 2 kg. et une diminution de 500 grammes; la ruche B a donné 3 kg. 950 d'augmentation et 1 kg. 350 de diminution.)